

Le Rideau artistique et
littéraire : journal des
théâtres Montparnasse,
Grenelle et Gobelins /
directeur A. d'Alais

Le Rideau artistique et littéraire : journal des théâtres Montparnasse, Grenelle et Gobelins / directeur A. d'Alais. 1901.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

DEPOT DE
N^o Seine 13
1901

4^{me} Année

Numéro 162



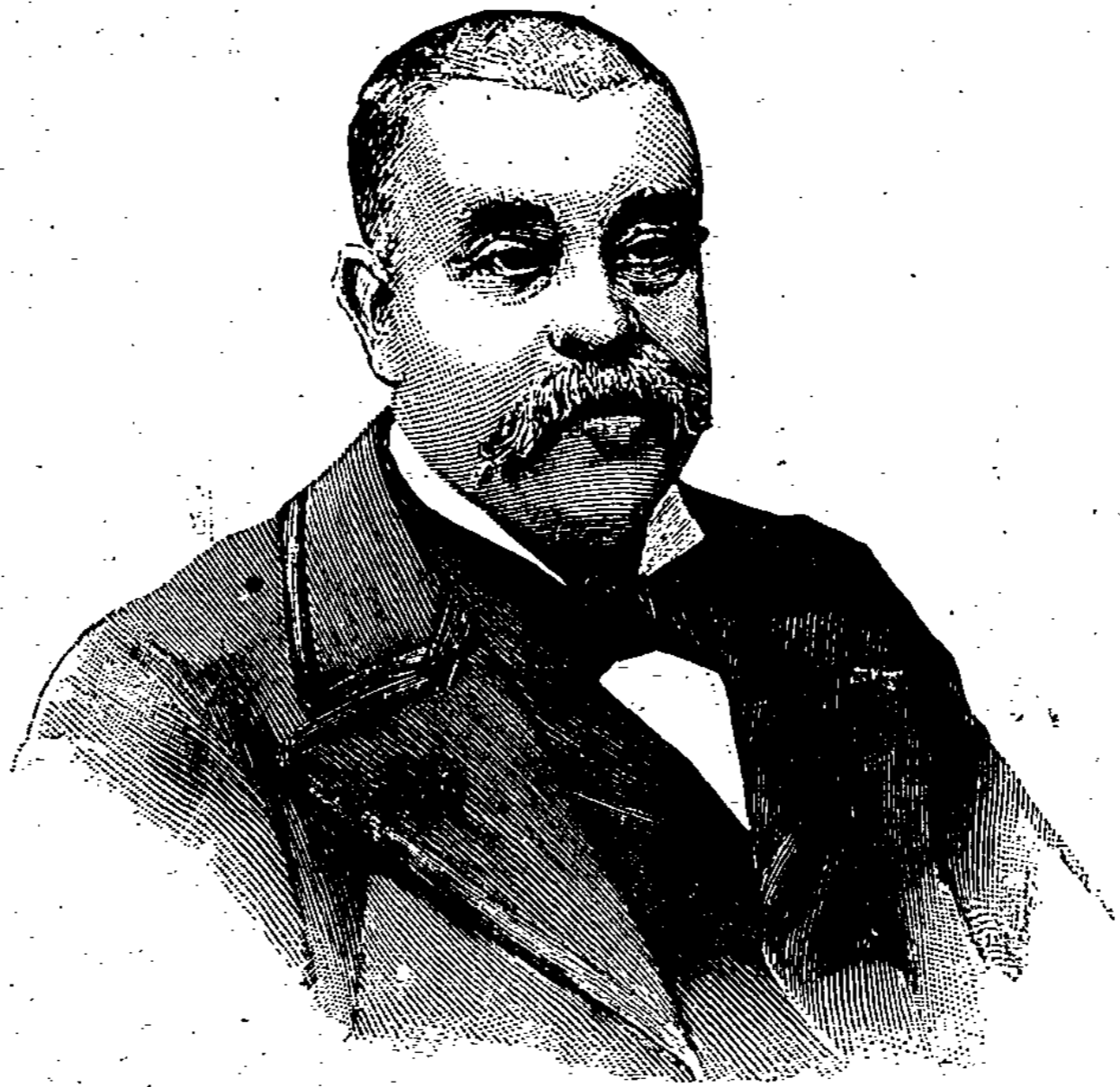
JOURNAL
des
THÉÂTRES

Directeur
A. D'ALAIS

Secrétaire de la Rédaction
E. MATON

Abonnement: 10 Fr. par An. Bureaux: 16, rue d'Alembert.

LE MONDE ARTISTIQUE



HARTMANN

BIOGRAPHIES ARTISTIQUES

JULES CLARETIE

CLARETIE (ARSÈNE-ARNAUD, dit JULES), C. *, administrateur du Théâtre-Français, littérateur et auteur dramatique, membre de l'Institut (Académie française), né à Limoges (Haute-Vienne), le 3 décembre 1840.

Fils d'une famille originaire du Périgord, M. Jules Claretie fit ses études à Paris, au lycée Bonaparte. Il se lança de bonne heure dans les lettres et écrivit dans la *France*, sous le nom d'*Olivier de Jalin*, puis dans l'*Artiste*, la *Silhouette*, la *Revue française*; il collabora aussi au *Figaro*, puis rédigea la chronique dramatique et la causerie hebdomadaire de l'*Illustration*; il fournit en même temps des correspondances à l'*Indépendance belge*, puis fut chargé du feuilleton dramatique de l'*Opinion nationale* (1867).

En 1865, à la suite d'une conférence sur Béranger à la salle de la rue Cadet, un ordre ministériel lui interdit la parole, et, en 1868, une nouvelle interdiction lui fut faite de parler à l'Institut libre.

M. Jules Claretie, qui écrivait dans le *Figaro* sous le pseudonyme de *Candide*, se signala en 1868 par la dénonciation courageuse de la double exécution de Martin Bidaure, accomplie dans le Var en décembre 1851. Sur les poursuites de M. Pastoureau, préfet, M. Jules Claretie et le *Figaro* furent condamnés; il en fut de même pour les journaux qui avaient reproduit le fait.

Au début de la guerre de 1870, M. Jules Claretie suivit l'armée du Rhin et adressa au *Rappel* et à l'*Opinion nationale* plusieurs correspondances qui furent très remarquées.

Après le 4 septembre, il fut secrétaire de la commission des papiers de la famille impériale et contribua à l'organisation des bibliothèques communales et d'arrondissement; il remplit aussi les fonctions de capitaine d'état-major dans la garde nationale.

M. Jules Claretie fut porté candidat, aux élections législatives du 8 mai 1871, dans le département de la Haute-Vienne, mais il ne fut pas élu; il obtint toutefois 17,454 voix, ce qui est une minorité très respectable.

Après la Commune, il reprit ses feuilletons dramatiques au *Soir* et à la *Presse*, et fit dans l'*Illustration* une revue bibliographique, puis une chronique hebdomadaire, sous le pseudonyme de *Perdican*; il rédigea, en outre, la revue théâtrale du *Petit Journal*, puis une revue hebdomadaire au *Temps*.

M. Jules Claretie a été président de la Société des Auteurs dramatiques en 1884 et président de la Société des Gens de Lettres en 1885. En novembre 1885, il a été nommé administrateur général du Théâtre-Français, en remplacement de M. Perrin.

M. Jules Claretie a été élu membre de l'Académie française, le 26 janvier 1888; le récipiendaire fut reçu solennellement par M. Ernest Renan, le 21 février 1889.

Le bagage littéraire de M. Jules Claretie est considérable; il a publié en volumes : *Une Drôlesse* (1862, in-18); *Piérille* (1863, in-18); les *Ornières de la vie* (1864, in-18); les *Victimes de Paris* (1864, in-18); les *Contemporains oubliés : Elisa Mercœur, Georges Farcy, Alphonse Rabbe* (1864, in-32); les *Voyages d'un Parisien* (1865, in-18); *Petrus Borel le Lycanthrope, sa vie et ses œuvres* (1865, petit in-18); l'*Assassin*, reproduit dans les journaux sous le titre de *Robert Buiral* (1866, in-18); *Mademoiselle Cachemire* (1867, in-18); les *Derniers Montagnards*, étude historique (1867, in-8); la *Libre parole*, recueil d'études et d'articles, ainsi intitulé en souvenir du double interdit ministériel dont l'auteur avait été l'objet (1868, in-18); *Madeleine Bertin* (1868, in-18); la *Vie moderne au théâtre* (1869-1875, 2 vol. in-18); *Journées de voyage : Espagne et France* (1870, in-18); l'*Empire, les Bonaparte et la Cour*, documents nouveaux sur l'histoire du premier et du second Empire (1871, in-18); la *Débâcle* (1871, in-18); la *France envahie* (1871, in-18); le *Champ de bataille de Sedan* (1871, in-18); *Paris assiégé* (1871, in-18); *Noël Rambert* (1872, in-18), réimprimé, en 1881, sous le titre de *Petit Jacques*; le *Roman des soldats* (1872, in-18); les *Prussiens chez eux* (1872, in-18); *Molière, sa vie et ses œuvres* (1873, in-16); *Ruines et Fantômes* (1873, in-18); *Peintres et sculpteurs contemporains*, plusieurs séries (1873-1883, in-18); les *Muscadins*, roman (1874, 2 vol. in-18); *Camille Desmoulins, Lucile Desmoulins*, études sur les dantonistes (1875, in-8, avec

portraits); *Histoire de la Révolution de 1870-1871* (1875-1876, t. I-V, gr. in-8, par livraisons illustrées); *Portraits contemporains* (1875, 2 vol. in-8, avec portraits et fac-simile); le *Beau Solignac* (1876, 2 vol. in-18); le *Renégat*, roman contemporain (1876, in-18), reparu, en 1883, sous le titre de *Michel Berthier*; *Cinq ans après, l'Alsace et la Lorraine depuis l'annexion* (1872, in-18); le *Train n° 17* (1877, in-18); la *Maison vide* (1878, in-18); le *Troisième Dessous*, sorte de nouveau « Roman comique », représentant sous des voiles transparents des personnages du théâtre parisien (1878, in-18); la *Fugitive* (1878, in-18); le *Drapeau*, couronné par l'Académie française (1879, gr. in-8, illustré); *Une Femme de proie*, scènes de la vie parisienne (1880, in-18); la *Maîtresse* (1880, in-18); les *Amours d'un interne* (1881, in-18); *Monsieur le Ministre*, roman parisien (1881, in-18); *Un Enlèvement au XVIII^e siècle*, d'après des documents inédits tirés des Archives nationales (1883, in-16); le *Million*, roman parisien (1883, in-18); *Noris*, mœurs du jour (1883, in-18); *Célébrités contemporaines* : Victor Hugo, Emile Augier, Alexandre Dumas, Alphonse Daudet, François Coppée, Paul Déroulède, etc. (1883, in-18); le *Prince Zilah*, roman parisien (1884, in-18); *Jean Mornas* (1885, in-18); *Journées de vacances* (1886, in-18); *Candidal!* roman contemporain (1887, in-18); la *Canne de M. Michelet*, promenades et souvenirs (1887, in-18); *Bouddha* (1888, in-32, illustré); *Puyjoli* (1890, in-18); la *Cigarette*, nouvelles (1890, in-18); la *Succession Charvet*; etc.

M. Jules Claretie s'est essayé de bonne heure au théâtre. Il a fait représenter :

La *Famille des Gueux*, drame historique, avec M. Petrucelli de la Gattina (Ambigu, mars 1869); *Raymond Lindey*, drame révolutionnaire qui fut interdit un moment par la censure (Menus-Plaisirs, novembre 1869); les *Muscadins*, 5 actes, drame tiré du roman de ce nom (Théâtre-Historique, 1874); *Un Père*, 4 actes, avec M. Decourcelle (Gymnase, février 1877); le *Régiment de Champagne*, drame patriotique en 5 actes (Théâtre-Historique, septembre 1877); les *Mirabeau*, 5 actes (1879); *Monsieur le Ministre*, 5 actes (1883); le *Prince Zilah*, tiré du roman de ce nom (1885); *Petit Jacques*, tiré du roman de Noël Rambert, avec M. William Busnach (1885), *l'Américaine* (New-

York); la *Navarraise*, avec MM. Henri Cain et Jules Massenet (Covent-Garden, Londres, 1824; Opéra-Comique, 1895).

Une pièce de M. Jules Claretie, les *Politiciens*, quoique terminée, n'a pas encore été représentée.

Parmi nos romanciers contemporains, il en est peu qui aient produit autant que l'illustre académicien. Ses œuvres se recommandent par une clarté de style qui passionne le lecteur et le tient constamment en haleine.

Depuis son entrée comme administrateur à la Comédie-Française, à laquelle il consacre ses soins dévoués et ses hautes connaissances administratives, M. Jules Claretie a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

M. Jules Claretie a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 7 février 1878; il a été promu officier le 29 décembre 1886, et commandeur le 29 décembre 1900, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle du Théâtre-Français.

A. D'ALAIS.

Les Comédiens

Vite à la répétition,
La scène appelle l'istrion.
Là défilent : le premier rôle,
Le souffleur esclave en sa tôle,
L'amoureux, l'ingénuité,
Puis le comique et sa gaité.

Chacun, sous l'œil de la régie,
S'exerce pour la comédie,
Priant, pleurant, chantant, riant,
En prose ou par un vers brillant,
Essayant à son personnage
D'approprier le vrai langage.

Puis, c'est le tour du régisseur
Réprimandant un jeune auteur :
— Monsieur, cette scène est mauvaise,
Changez-la, ne vous en déplaie.
— Monsieur, ainsi j'ai toujours fait.
— Eh! changez-la moi... s'il vous plaît.

Et quand la scène est corrigée,
La troupe bien encouragée
Se remet vite à l'action ;
Chacun, ivre de passion,
S'efforce à rendre la nature...
A toi public... cette pâture...

Morval.

L'Écho des Premières, grand journal d'informations artistiques, théâtrales et musicales, demande des correspondants pour la France et l'Étranger.

Ecrire à la direction : 20, Quai de la Mégisserie, Paris.

THÉÂTRES MONTPARNASSE, GRENELLE ET GOBELINS

Direction HARTMANN et LAROCHELLE

Administrateur : M. PAUL-ALBERT. — Secrétaire-Trésorier : M. Ulysse BESSAC

LA ROBE ROUGE

Pièce en 4 actes, de M. Brieux.

Distribution de la Pièce

Mouzon	MM. Lorrain	Yanetta	M ^{mes} Malvina
Vagret	Degrieux	La Mère d'Etchepare	Sorel
Etchepare	Pierre Laurel	M ^{me} Vagret	A. Lizy
Le Procureur Général	Hillairet	Bertha	Maillant
Mondoubleau	Collen	Catalièna	Jane Eyre
Président des assises	Housset	M ^{me} Bunerat	Gabrielle Gérard
Bunerat	Morval		
La Bouzule	Paul Evans	Ardeuil	MM. Douvray
Bridet	Clément	Concierge du Tribunal	Mairy
Lieut ^t de Gendarmerie	Revel	Un Gendarme	Mancini
Benoît	Doyen	Un Domestique	Vernier

On commencera par l'ÉCOLE des BELLES-MÈRES, comédie de M. Brieux

Jouée par MM. Housset, Douvray et M^{mes} Maillant, Sorel, Gab. Gérard et Jane Eyre.

LE VOYAGE EN CHINE

Opéra-comique en 3 actes, de MM. Labiche et Delacour.

Musique de F. Bazin.

Distribution de la Pièce

De Kermoisan	MM. Hérait	Marie	M ^{mes} Mary-Fichet
Pompéry	Stéphane	M ^{me} Pompéry	Gilles-Raimbault
Bonneteau, notaire	Dargeville	Berthe	Léone Brétis
Alidor de Rosenville	Togno		
Maurice Fréval	Chambon	Un Garçon d'hôtel	MM. Lanson
Martial	R. Cailloux	Un Domestique	Aristide

Les autres rôles par : MM. Bouhellec, Judaël, Greuzard, Orville, Dominique, Lamy, Sengès, Viriot, Rémy, Godest, Eugène, Brion, Lemoine, etc.

M^{mes} Colette, Eliane, Musette, Servini, Henriette, Orville, Raphaële, Marthe, Francine, Hermann, Juliette, Auguez, France, Bertha, etc.

On commencera par un Vaudeville du Répertoire

LA ROBE ROUGE

Représentée pour la première fois au Vaudeville le 15 mars 1900, la pièce de M. Brioux eut un grand succès. C'est une étude sur la magistrature, qui nous montre un innocent aux prises avec les hommes de loi et tout ce qu'on peut arriver à faire en son nom à elle : *La Loi*.

Voici l'analyse de cette intéressante pièce :

M. Vagret, procureur de la République au tribunal de Mauléon, est marié avec une femme ambitieuse qui voudrait pour son mari une place plus élevée; son ambition c'est d'arriver à ce que son mari soit appelé à porter la « robe rouge », que M^{me} Vagret a déjà achetée depuis plusieurs années et qui reste enfermée dans un carton, sous peine d'être mangée par les vers.

Un assassinat ayant été commis, une occasion d'avancement serait trouvée si on pouvait mettre la main sur le coupable et obtenir une condamnation capitale, mais l'assassin reste introuvable.

M. Vagret n'est pas le seul dans cette course au clocher ayant pour but d'endosser la robe rouge. Un autre juge du nom de Mouzon s'est vu confier l'instruction de cette affaire d'assassinat et il a fait arrêter un pauvre diable nommé Etchepare, qu'il torture moralement pour lui faire avouer un crime dont il n'est pas l'auteur. N'arrivant pas à ses fins, ce singulier juge, à qui il faut à tout prix un coupable, interroge la femme de l'accusé, l'acculant aux dernières extrémités d'une voix tantôt douce-reuse, tantôt brutale. En désespoir de cause, Mouzon fait aussi arrêter la femme Etchepare.

Etchepare comparait devant le jury où le procureur Vagret, dans un éloquent réquisitoire, demande la tête du coupable. Pourtant, ce juge — que sa femme veut pousser quand même — est un honnête homme, il a des scrupules sur la culpabilité de l'accusé et il en fait part à ses supérieurs. Désarroi de ceux-ci qui ne voient qu'un succès de magistrat dans la condamnation de cet innocent qui ne sait pas se défendre. Après une lutte intérieure entre son ambition et sa conscience, M. Vagret cède à la voix du devoir.

La cour d'assises a rendu son verdict : Etchepare a été acquitté, mais il est sorti de là avec une grave blessure au cœur que lui a fait le président des assises en révélant une condamnation, ignorée du mari, prononcée il y a dix ans contre la femme Etchepare — condamnation qu'elle avait encourue fort inconsciemment alors qu'elle était jeune fille.

Mis en liberté, Etchepare quitte sa femme en emmenant ses enfants et la pauvre mère, à qui l'on a pris le fruit de ses entrailles, se trouve en présence de M. Mouzon, ce juge de qui vient tout le mal. La pauvre femme s'adresse à lui, invoquant la loi pour se faire rendre ses enfants. Erreur ! La loi ne peut rien pour elle. Alors, furieuse contre cet homme, la femme Etchepare se venge et tue le juge Mouzon.

Nos félicitations aux interprètes.

A. Salles.

LE VOYAGE EN CHINE

Le *Voyage en Chine* fut représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique le 9 décembre 1865. L'œuvre du compositeur méridional (Bazin est né à Marseille le 4 septembre 1816, mort à Paris le 2 juillet 1878), est empreinte d'un cachet lyrique

tout à fait spécial. C'est une immortelle partition que l'on écoute avec plaisir.

MM. Labiche et Delacour nous montrent dans leur livret l'entêté Pompéry — un Breton — qui pousse l'entêtement un peu loin; il a déjà failli se noyer dans son bain pour « avoir voulu fermer quand même » et sans le pouvoir le robinet d'eau chaude qui le faisait cuire tout vivant; heureusement qu'il a été sauvé par un jeune homme, Maurice Fréval, amoureux de la cadette des jeunes filles de Pompéry, M^{lle} Berthe, mais l'entêté Breton ne veut marier sa plus jeune fille que quand il aura trouvé un mari pour l'ainée.

Un parti se présente pour M^{lle} Marie, en la personne d'Alidor de Rosenville; ce jeune homme possède une grosse fortune, mais il est bègue au possible, ce qui ne manque pas d'originalité et le fait éconduire. La chose peut s'arranger par l'arrivée de Henri de Kermoisan, un ancien ami de Maurice, officier de marine, qui a été marié secrètement en Italie à Marie Pompéry — mariage que le père a fait casser. Henri revient pour voir sa bien-aimée; malheureusement, sur la route, il rencontre en voiture Pompéry — qu'il ne connaît pas — et, comme ils sont Bretons et qu'ils tenaient le même côté de la route, aucun ne veut céder. De là, une catastrophe. On juge l'effet de la présentation d'Henri à Pompéry venant lui demander la main de Marie. Dans le magnifique duo des Bretons, l'amoureux jure d'obtenir la main de la jeune fille et le père jure également de ne jamais donner son consentement.

Alidor de Rosenville, qui a des amis tout puissants dans l'amirauté, fait donner ordre à Henri, qui est officier de marine, de rejoindre un vaisseau devant faire route pour la Chine, mais le jeune amoureux donne sa démission et emploie une ruse consistant à entrer comme capitaine sur un navire marchand appartenant à un de ses amis. Pompéry et sa famille — sous prétexte d'une promenade en mer — ont été embarqués sur le navire où Henri est passé maître et il leur fait croire qu'on vogue pour la Chine. Pompéry veut soudoyer l'équipage et amène une révolte à bord : c'est ce qu'attendait Henri de Kermoisan qui, de connivence avec l'équipage, fait un simulacre de jugement où les révoltés sont condamnés à être pendus.

A la fin, l'entêtement du Breton disparaît et la chose s'arrange par le consentement de Pompéry au mariage de sa fille avec Henri qui avoue que ce prétendu voyage en Chine s'est effectué en rade de Cherbourg.

Rhy d'Odefer.

Musique et Pianos **G. MAUGET**
22, rue Gay-Lussac
LEÇONS DE CHANT, PIANO ET VIOLON

EUG. PIROU

PHOTOGRAPHE DES CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

5, Boulevard St-Germain, 5

La plus Belle Installation de Paris

L'Imprimeur-Gérant : A. SALLES.

Paris. — Imp. spéc. du Rideau, 16, rue d'Alembert

LE PETIT JACQUES

Drame en 5 actes et 9 tableaux, de M. William Busnach,
d'après le roman de M. Jules Claretie.

Pierre Girard	MM.	Fontaine
De la Roseraie		Dubus
Henri de Laverdac		Laforgère
Georges de Laverdac		Doncières
Polyte Louchon		Jovenet
Le Docteur Edwards		Jean Cargue
Comte de Maximieux		Delongue
François		Dubreuil
Le Procureur		Dekerny
Mathivet		Laurent
Directeur de la Prison		Roger
Justin		Firmin
L'Aumônier		Germain
M. de Paris		Blaise
Un Brigadier		Marcel
2 ^e Agent		Vincent
Un Officier		A. Costes
Un Infirmier		Varlet
Un Gardien		Constant
Jeanne-Marie	M ^{mes}	J. Nantier
Cécile de la Roseraie		Lucie Sorel
Le Petit Jacques		Petite Blanche
La Comtesse d'Avrigny		Melcy
La Mère Ropiquet		L. Allotte
Une Dame		E. Huedieu
Une Voisine		Franchetti
La Chanteuse		L. Véju

Tableaux. — 1. Rue Cardinet. — 2. Les Deux frères de Laverdac. — 3. Les Champs-Élysées. — 4. Le Meurtre. — 5. Chez M^{me} de la Roseraie. — 6. Le Juge d'Instruction. — 7. La Cellule du Condamné. — 8. Le Petit Jacques. — 9. La Cour de la Grande-Roquette.

Ce drame de l'éminent académicien a été représenté pour la première fois à l'Ambigu le 11 novembre 1881. En voici l'analyse :

Les époux Girard — Pierre et Jeanne-Marie — vivent heureux, s'aimant, quand un jour arrive un ami de Pierre nommé Denis, qui fait la cour à sa femme. Dans un moment d'oubli, Jeanne succombe. Un fils est né de l'union des époux Girard, le petit Jacques, enfant chétif voué à la mort s'il ne reçoit des soins que ses parents ne peuvent lui donner. Un jour Denis est tué, pris dans l'engrenage d'une machine; Pierre se précipite et retire le corps pantelant de son ami, mais il est surpris de trouver le portrait de Jeanne sur la poitrine de Denis. Rentré chez lui, Pierre a une explication avec sa femme; celle-ci avoue et Pierre quitte sa femme en emmenant le petit Jacques.

Les époux sont séparés : Jeanne-Marie fait le peu de travail que lui a procuré M^{me} Ropiquet, son an-

cienne concierge; Pierre a perdu sa place, son patron ayant fait faillite et le petit Jacques souffre des privations qui lui sont imposées. Il faut que l'enfant soit soigné et il le confie à M^{me} Ropiquet, qu'il a rencontrée par hasard.

M^{me} de Mornas, mariée à un certain M. de la Roseraie, a eu comme amis d'enfance les frères de Laverdac — Henri et Georges — dont le père a été fusillé sur la dénonciation de M. de la Roseraie. Ce dernier étant débiteur envers M. Laverdac père d'une certaine somme perdue au jeu, lui a écrit une lettre qui reste comme une arme accusatrice entre les mains de Georges et de la Roseraie veut s'en emparer à tout prix. M^{me} de la Roseraie, qui se doute des projets de son mari, envoie un commissionnaire, qui se trouve être Pierre Girard, afin de prévenir Georges, mais Pierre arrive au moment où de la Roseraie s'enfuit après avoir accompli son forfait. Pierre est pris pour l'assassin. Un témoin a assisté à l'assassinat : c'est Polyte, le neveu de M^{me} Ropiquet, qui fait chanter M. de la Roseraie. M^{me} de la Roseraie accuse son mari et le somme de faire remettre Pierre en liberté, sinon elle divulgue tout, mais on la fait passer pour folle et on l'interne.

Pierre comparait devant le juge d'instruction qui se trouve être M. de la Roseraie, récemment nommé, et, dans ce juge, il reconnaît la voix du coupable, mais de la Roseraie, qui sait l'amour de Pierre pour son fils, lui offre une fortune s'il consent à se déclarer coupable. Pierre accepte.

Le jugement a été rendu, Pierre est condamné à mort; toutes les démarches que ses amis ont tentées l'ont trouvé inébranlable, quand enfin M. de la Roseraie est démasqué, accablé sous le faisceau de preuves qui témoignent de son crime. On surseoit à l'exécution et de la Roseraie est arrêté.

M. William Busnach a fort savamment tiré parti du roman de M. Jules Claretie en des scènes poignantes d'amour et de haine. Ce drame, fort bien distribué, est un succès pour les auteurs et les interprètes, notamment pour la petite Blanche.

A. d'Alais.

Médaille d'Or : Paris, 1898

EDOUARD ALLEVY

PHOTOGRAPHE

11, Rue de la Gaîté, 11

PARIS

Corsets A. SIMON, brev. s. g. d. g.
(Voir l'annonce).

GRANDE
Pharmacie du Montparnasse

Angle des Rues d'Odessa, 1, et du Départ, 3
(PLACE DE RENNES)

PRIX RÉDUITS

En Dépôt : **Lotion du D^r Merry**
contre la chute des cheveux.

Produits Smithson contre les
maladies de la peau.



Le NODOL

**INSENSIBILISATEUR
SOUVERAIN**

La Douleur réellement abolie
POUR
**L'EXTRACTION, les SOINS
et la POSE des DENTS**

Tout Bon Marché, Nouveau et Bien Fait
Seule Maison : **UNION DENTAIRE**

2, CARREFOUR DE LA CROIX-ROUGE, 2

Ouvert de 8 h. du matin à 6 h. du soir. — Dimanche jusqu'à midi.

AVIS UTILE. — Ne faites pas toucher à votre Dentition
sans une Consultation gratuite à l'Union Dentaire. **Le NODOL**
Brochure 10c

CORSET A. SIMON B^{TE} S.G.D.G.

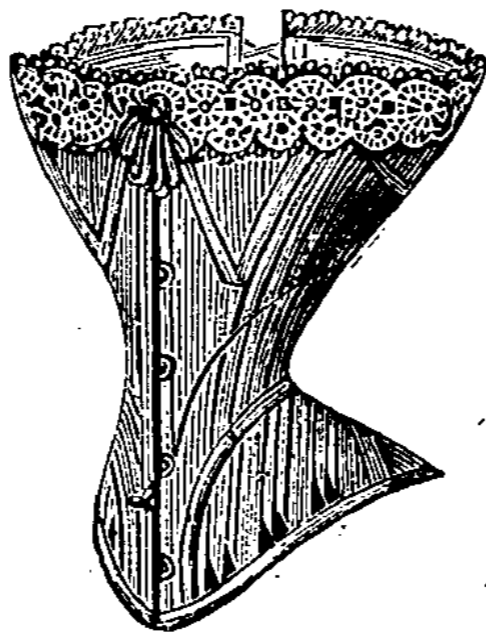
CORSETS sur mesure
depuis **10 francs**

CEINTURE SANS-GÈNE SATIN SOIR
2 fr. 95

Ceinture Sans-Gêne **1.45**

Busc Réclame 0.10

Lacets soie 5 mètres **0.10**



*Est le mieux compris
Le plus gracieux de forme
Le plus durable à l'usage
Le plus agréable au porter*

IL EST DEMANDÉ
par toutes les grandes maisons
de Couture
et maisons de Robes

Corset forme nouvelle Louis XV, droit devant, long des hanches
43, RUE DU COMMERCE, 43. — LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE
Prime à tout Acheteur

Meubles, Literie, Tapisserie

E. WIMPHEN

PARIS — 69, AVENUE DU MAINE, 69 — PARIS

GRAND CHOIX DE CHAMBRES COMPLÈTES

depuis 125, 150, 250 fr. et au-dessus

Salle à manger 55, 85 et 135 fr. - Vieux Chêne depuis 245 fr.

Fournisseur des Théâtres Montparnasse, Grenelle et Gobelins

VIN de table **65** fr. la pièce de 220 lit.
supérieur logé, rendu à votre
gare. — Envoi échantillon contre 0 fr. 60.
Louis Aget, propriét., à Aubais (Gard).

PRIME Jusqu'à la fin du mois, les
nouveaux abonnés au jour-
nal **Le Rideau** ne paieront à titre de
prime que **6** fr. par an au lieu de **10** fr.

A SAINT-GERMAIN DES PRÉS

37, RUE DU FOUR - 51-60, RUE BONAPARTE

Arrêt du Tramway Malakoff-Les Halles. — Téléphone 703-11.

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Hommes et Enfants

Chapeaux souples

1.90 à 7.90

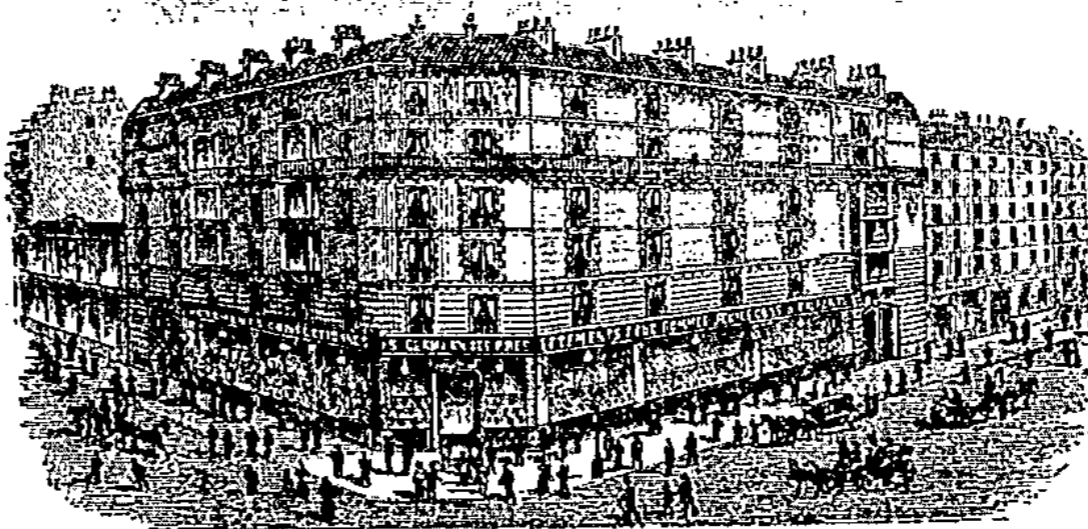
PANTALONS

2.90 à 18 fr.

Pardessus 1/2 saison

12.50 à 65 fr.

CHAPELLERIE MODERNE



Chapeaux Capes
ET GIRONDINS

2.90 à 11.50

COMPLETS

forme veston
de 12.50 à 65 fr.

COMPLETS

forme jaquette
de 25 fr. à 65 fr.

SÉRIES RECOMMANDÉES : PANTALONS 9.90. — COMPLETS 38 fr.

Costumes Enfants de 2.90 à 28 francs

RAYON SPÉCIAL DE VÊTEMENTS SUR MESURE

Le Pantalon de 10 à 25 fr. — Le Complet de 38 à 95 fr. — Le Pardessus de 30 à 75 fr.

COUPE IRRÉPROCHABLE — FAÇON SOIGNÉE — DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

BIJOUTERIE - ORFÈVRE - BRONZES

CH. JOLY 44, Boulevard Saint-Germain
EN FACE L'ÉGLISE
Saint-Nicolas du Chardonnet

MAISON DE CONFIANCE - SOLDES ET OCCASIONS

ACHATS de Bijoux, Diamants, Argenterie, Bronzes, Métal argenté, et de tous Objets de Luxe et de Valeur.

ACHAT DE RECONNAISSANCES DU MONT-DE-PIÉTÉ

Spécialité de Couverts, Couteaux et Services de Table Neufs ou d'Occasion

Couteaux de Table, manches Ebène 4.75 la douzaine
— — manches Corne d'Irlande. 10.50

Grand choix de services salade, découper gigot, Articles ordinaires et Articles de luxe vendus très bon marché.

Couverts Ruolz ou Métal blanc argenté, 1^{er} titre, 84 gr. } le Couvert . 2.45
garantis à l'usage quotidien 10 ans sur facture. . . } la douzaine. 29.40

Grand choix de Cuillères à café, Louches, Ragoûts, Fourchettes huitres, Plateaux, Cafetières, Corbeilles à pain, Seaux à biscuits, et tous autres Articles Métal argenté, vendus très bon marché et garantis sur facture.

Réargenture de Vieux Couverts } 2 fr. le couvert au lieu de 3 fr.
Nouveaux procédés économiques

Cette réargenture est garantie 10 ans sur facture. — Spécialité pour Restaurants.

M. Ch. JOLY fera 5 0/0 d'escompte à tout porteur du Rideau.